

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

### Avis important

Pour nous éviter toute difficulté avec l'administration des postes, nous prions instamment nos camarades et correspondants, d'adresser désormais tout ce qui concerne Le Libertaire aux divers points de vue administration, tels que mandats et bons de poste, commandes de librairie, etc., etc., au nom de Pierre MARTIN, administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

Pour la rédaction, faire les envois à SILVAIRE, même adresse.

## Une Révolte Tragique

### La sauvagerie anglaise

En plein cœur de Londres 1.000 policiers, deux régiments et quatre canons sont mobilisés contre deux anarchistes Comment ils se défendent

L'héroïsme déployé par nos amis de Russie est pour stupéfier le monde. Deux d'entre eux viennent d'accomplir un exploit sans précédent au cœur même de l'immense cité de luxe et d'affaires — d'effroyables misères aussi — qu'est Londres. De l'aube au soir deux hommes ont soutenu, sous une pluie de balles, une bataille engagée contre toute une armée, et plutôt que de se rendre, au moment où ils allaient, déjà criblés de blessures, être bombardés par des canons à tir rapide, ils ont incendié leur maison assiégée, puis se sont suicidés à coups de Browning.

Nous sommes loin, on le voit, du « chiqué » formidable que fut le fameux « fort Chabrol ». On ne prend pas de ménagements avec les nôtres. Le bâton, la torture, la guillotine, la potence et les fusillades sont pour eux ; ils le savent ; aussi eux seuls sont-ils capables de se défendre à la façon des héros de Houndsditch. L'Humanité devrait le savoir et ne pas supposer qu'il s'agit de criminels de droit commun, sous prétexte d'éviter des représailles policières envers les réfugiés politiques de Londres, car cette supposition n'évitera rien du tout.

Voici les faits tels qu'ils sont rapportés par la presse bourgeoise, la seule qui ait pu nous renseigner jusqu'à présent.

### LE PROLOGUE

On se rappelle que dans la nuit du 16 décembre dernier, cinq policiers des forces de la Cité se présentèrent au numéro 11 d'Exchange-Buildings, en vue d'y arrêter des individus dont les agissements suspects étaient connus les voisins et la police.

Les anarchistes veillaient.

À peine la police avait-elle défoncé la porte après avoir vainement demandé l'ouverture, que trois agents, frappés à mort par les balles des trois individus soupçonnés, Fritz, Peter the Painter et Gardstein, tombaient pour ne plus se relever.

Les deux autres, grièvement blessés, roulaient également à terre, tandis que les anarchistes s'enfuyaient.

Dans la lutte, cependant, Gardstein, identifié plus tard comme un nommé Mouronoff, reçut, par accident, une balle destinée à un policier ; transporté en hâte dans une maison de Grove street, il ne tarda pas à succomber.

Depuis la découverte du cadavre de Mouronoff, la police avait rétréci son champ d'opérations, et trouvait au numéro 44 de Gold street, toujours dans ce misérable et sordide quartier de Whitechapel, refuge de tous les Russes et israélites, une importante fabrique de bombes (?) et des lasses de lettres lui donnant de précieuses indications.

### ON ATTAQUE

La police surveillait, depuis hier matin, le numéro 100 de Sidney street, qui a été aujourd'hui la forteresse derrière les murs de laquelle se sont froidelement défendus, jusqu'à la mort, deux redoutables « bandits ».

Hier soir, très tard, les détectives apprirent que c'étaient bien les auteurs de la tragédie de Houndsditch qui se cachaient dans les deux chambres de l'étage supérieur de la maison surveillée.

Vers deux heures, ce matin, l'inspecteur Wensley, accompagné de quelques détectives, entra au numéro 100 de Sidney street.

Ils firent sortir les quatre personnes qui se trouvaient dans la maison, et un peu plus tard tentèrent d'arrêter les « bandits » qu'ils pensaient être encore au lit.

Mais ceux-ci, qui avaient probablement pris l'alarme, ne dormaient guère, comme bien l'on pense. Ils avaient soupçonné le danger, et dès l'entrée de la police dans la maison avaient dû prendre toutes leurs dispositions ; car lorsque les détectives voulaient défoncer leur porte, une demi-douzaine de détonations les firent réfléchir et battre précipitamment en retraite.

Ceux qui avaient probablement pris l'alarme, se formaient un barrage imposant de plus de sept cents policiers ; puis vinrent les soldats, des fusiliers écossais.

La plupart, genou à terre ou couchés au milieu des rues, tenaient leurs carabines dirigées sur la maison où s'étaient retranchés les « bandits ». Une douzaine d'entre eux montèrent sur le toit d'un bar situé presque en face, et de là tirèrent un grand nombre de coups de feu sur les fenêtres de la chambre occupée par les anarchistes. Cette fenêtre, les assiégiés avaient eu soin de la boucler avec des pièces de bois de derrière lesquelles ils tiraient presque sans interruption.

### EN PLEINE BATAILLE

Chaque fois qu'un coin de rideau se soulevait, cinquante fusiliers tiraient.

Par la fenêtre située à l'arrière de la maison, on put, quelques instants, apercevoir les « bandits » qui, l'air très calme, jetèrent un coup d'œil sur les policiers et se retirèrent.

Les balles des soldats ne furent probablement pas toutes perdues, car à un moment donné un coin du rideau se souleva, et une figure tout ensanglantée fit pendant deux ou trois secondes son apparition.

A onze heures, les soldats se rapprochèrent de la forteresse. Ce mouvement fut le signal d'une recrudescence intense dans le tir des « criminels ».

Vers midi, on se fut cru sur un champ de bataille. Les soldats et les « bandits » tiraient sans le moindre arrêt. Les balles sufflaient de tous côtés, au-dessus de la tête des policiers, dans les fenêtres des maisons voisines, sur les réverbères, etc.

Pendant cinq minutes, les fusils à tir rapide percent de balles les fenêtres derrière lesquelles les anarchistes sont cachés, mais ces derniers ne répondent plus que faiblement. Il est midi et demi. Un silence tragique pèse sur le champ de bataille. Pendant une demi-heure, assiégés et assaillants se recueillent. Bientôt, des ordres brèves circulent dans la troupe et la fusillade recommence avec plus d'ardeur que jamais.

### LES CANONS !

À ce moment, de nouveaux renforts de gardes écossais apparaissent avec une mitrailleuse Maxim et un annonce l'arrivée prochaine de deux canons de gros calibre avec au détachement d'artillerie. On va bombarder le refuge des criminels ! Inutile !

Pendant que les canons arrivaient avec de

nouvelles troupes, un cri s'échappa de toutes les poitrines : « Le feu ! Le feu ! »

En effet, des fenêtres du second étage du numéro 100, une épaisse fumée sortait en tourbillons, légers d'abord, bientôt noirs et parsemés d'étincelles.

L'incendie fit des progrès rapides.

La maison ne fut bientôt plus qu'un immense brasier, et les coups de feu des anarchistes, d'abord plus espacés, cessèrent enfin.

Revolver au poing, policiers et détectives commencèrent à se rapprocher du numéro 100.

Avec un fracas formidable, le toit du fort s'effondra et s'abattit en partie dans la rue.

### C'EST LA FIN

A deux heures dix, les pompiers reçurent l'ordre de se mettre à la tâche.

Comme dernière précaution, un jet de vase fut dirigé vers la porte, afin de rendre impossible la fuite des anarchistes, et les pompiers s'occupèrent de protéger contre les flammes les maisons voisines.

Vers deux heures et demie, l'incendie était maîtrisé.

Alors commença, dans les décombres fumants, la sinistre besogne de la recherche des bandits.

Dans une pièce de derrière du rez-de-chaussée on retrouva leurs cadavres si atrocement carbonisés qu'ils étaient méconnaissables, mais la police est certaine que ce sont ceux de « Fritz » et de « Peter the Painter ».

Les deux corps étaient transpercés de balles.

En dehors de deux agents et de trois civils blessés par les anarchistes, six pompiers ont été blessés par la chute d'un mur de la maison incendiée.

\*\*

Ces événements causent une impression très douloureuse dans Londres où l'on se demande si le gouvernement prendra enfin des dispositions pour purger le pays des bandits étrangers qui menacent la sécurité de ses habitants.

Voilà comment s'y prend la « libérale » Angleterre, sous un ministère ultra-démocratique, quand il s'agit d'anarchistes et de cette nouvelle arche sainte qu'est la police. Les dernières lignes montrent qu'on est décidé à porter à leur comble les mesures effroyables prises par le pays qui ose se dire le plus civilisé de la terre.

Nous pouvons nous le tenir pour dit : républiques, monarchies libérales ou autorocratiques, sous tous les régimes, nous nous trouverons, aux heures décisives, devant une sauvagerie gouvernementale digne des Gengis-Khan et des Attila. Le gouvernement de W. Churchill aurait détruit à coups de canon tout un quartier de Londres et fait périr des centaines de personnes plutôt que de ne pas atteindre deux hommes, nos amis, connus sous les noms de Fritz et de Peter le Peintre.

Et ce choix vise naturellement les militants dont les tendances « révolutionnaires » offusquent le plus et dont les rothschildiens tiennent à se débarrasser : Bidamant, Renault, par exemple. Il y a aussi Le Guennic que l'on veut poursuivre sous « trois » motifs d'accusation pour avoir plus de chances de le faire écopier.

La Guerre Sociale n'est pas oubliée non plus. Auroy, Almeyrda, Merle,

Perceau sont désignés d'un seul coup aux vindicte judiciaires pour des articles dont on reconnaît qu'ils ne sont pas les auteurs.

C'est ça la liberté syndicale, la liberté de la presse, la liberté républicaine.

Nos maîtres commencent bien l'an-

née.

marchands des quatre-saisons, ont été trouvés asphyxiés chez eux. Ce double suicide est attribué à la misère. (Havas.)

Que tant de malheureux, après avoir enrichi leurs exploiteurs par toute une vie de travail et de privations aient une fin aussi affreuse, la voilà bien la vraie monstruosité sociale. Mais de celle-là viennent grassement tous nos maîtres, patrons, policiers et gouvernements. Tant qu'elle n'aura pas disparu, il y aura,

quoiqu'on fasse, des anarchistes comme ceux de Sidney street, c'est-à-dire des révoltés d'un courage héroïque et d'une énergie que rien ne saurait dompter !



Il est d'usage, au premier de l'an, de de donner des étrennes aux bons domestiques.

C'est pourquoi le ministère de l'intérieur vient de conférer la rosette rouge à M. Henry Bérenger.

Ce publiciste s'est maintes fois signalé comme caudataire et thuriféraire de toutes les turpitudes perpétrées place Beauvau.

Ce surcroit d'« honneur » lui était bien dû.

### AUTRES ÉTRÉNNES

Il n'y a pas d'étrennes que pour les amis de Briand ; qu'on en juge.

On poursuit Aubin pour avoir affiché, au nom des anciens condamnés militaires, une liste incomplète de quelques-uns des infortunés assassinés dans les bagnoles africaines.

En même temps, le Parquet fait connaître ses ordres — ceux du ministère dans les poursuites intentées lors de la grève des cheminots.

L'on avait arrêté en masse, au petit bonheur. Ces messieurs font maintenant leur choix.

Et ce choix vise naturellement les militants dont les tendances « révolutionnaires » offusquent le plus et dont les rothschildiens tiennent à se débarrasser : Bidamant, Renault, par exemple. Il y a aussi Le Guennic que l'on veut poursuivre sous « trois » motifs d'accusation pour avoir plus de chances de le faire écopier.

La Guerre Sociale n'est pas oubliée non plus. Auroy, Almeyrda, Merle, Perceau sont désignés d'un seul coup aux vindicte judiciaires pour des articles dont on reconnaît qu'ils ne sont pas les auteurs.

C'est ça la liberté syndicale, la liberté de la presse, la liberté républicaine.

Nos maîtres commencent bien l'an-

née.

### ILS SONT TOUJOURS QUATRE

Durand ne sera pas guillotiné, Durand n'a pas été guillotiné.

Nous nous réjouissons de ce premier résultat obtenu par la solidarité ouvrière.

Mais dans la même affaire, il y a trois autres condamnés : Mathieu, Couillard et Lefrançois, toujours sous le coup de huit et treize ans de travaux forcés.

Ces derniers ont été eux aussi victimes de témoignages suspects et d'une inculpation — meurtre prémedité — qui s'écroule aujourd'hui misérablement.

Il convient de ne pas les oublier.

A l'heure actuelle, l'abrogation complète du verdict de Rouen en ce qui concerne Durand est à peu près assurée. Les feuilles officieuses et les parlementaires tiennent compte elles-mêmes de l'indignation unanime.

Mais les trois autres ?

Nous espérons qu'ils ne seront pas

abandonnés aux lâches vengeance de la bourgeoisie.

Il faut que les quatre condamnés de Rouen soient remis en liberté.

Selon quelles formules, selon quelles règles, cela nous importe peu.

Les bourgeois sauront bien en trouver si les énergies populaires leur imposent cette solution.

### N.-D. DU PLATIN

Ca nous manquait. Nous voici avec une nouvelle divinité sur le dos. Après N.-D. de ceci, N.-D. de cela, vient N.-D. du Platini.

Celles que le Saint Esprit « visita » seront bientôt aussi nombreuses que les nymphes chevauchées par Jupiter.

# La Graine Maudite

Une sainte fureur secoue tous les disciples de feu Piot. Le spectre de la dépopulation trouble leurs nuits ; ils gémissent sur l'appauvrissement, la disparition prochaine de la race. Alors que la famille allemande augmente, la famille française s'étoile, se dessèche, se restreint tous les jours. C'est navrant. Et les repopulateurs s'en vont par les rues, ne rêvant que ventres arrondis et maudissant les citoyennes criminelles qui, sans remords, font de copieuses hécatombes de spermatozoaires.

Il faudrait sans doute, pour satisfaire ces pieuses ganaches, que l'on place un gendarme dans chaque alcôve. Pandore, le code en main, veillerait à ce que les époux et les amants exécutassent leurs mutuelles fonctions comme il est prescrit, réglementairement.

Assis dans un fauteuil confortable et moelleux, les pieds sur les chenets, le repopulateur bénit les grandes familles. Il n'est rien de plus beau qu'une légion de bambins et de bambines gentiment habillés d'étoffes claires, pomponnées, frisées, s'abattant au milieu d'un square, caquettant, piaillant, riant aux éclats ; le bon repopulateur croit entendre des voix aigrelées, chanter des rondes et des rires clairs fuser joyeusement. Que c'est beau la famille, l'enfance, la joie saine, la concorde, la satisfaction du devoir accompli !

Ah oui ! mon vieux, c'est beau tout cela, c'est frais, ça chante, ça rayonne ; mais viens donc un peu te promener avec moi, je vais aussi t'en faire voir des bambins, tu me diras si la vue de ceux-là te réjouit ?

Tiens, nous sommes à Ménilmontant, à Saint-Ouen, au Kremlin-Bicêtre ; regarde les gosses de par ici, vois de quelles affreuses nippes ils sont vêtus, vois leurs pauvres faces flétrissées, amarigies, vois la chlorose qui les mine, vois comme ils ont froid, comme ils ont faim !

Hein ! le repopulateur, que dis-tu de ce spectacle ? Est-il consolant ? Te remplit-il d'une sainte allégresse ? Vas-tu, devant cette enfance blême, entonner ton *hosanna*, chanter le bonheur de procréer ?

Tiens, entends ces femmes en gésine ; elles sont couchées sur des grabats pouilleux, dans d'effroyables taudis, sous les toits, tout en haut des grandes bâtisses grises que tu vois. Derrière ces murs qui suivent la désolation, la misère, la maladie, la mort, elles donnent le jour à de petits êtres chétifs, qui viendront un jour grossir l'armée de cette marmaille dépenaillée qui erre dans les rues, qui cherche sa vie dans les poussières, qui subit tous les contacts, toutes les promiscuités, qui grandit dans la peine, la souffrance, le mal.

Ces gosses-là, fatidiquement, inéuctablement, deviendront de redoutables rôdeurs, des apaches dénus de sens moral, qui « dégringolent » froidement « une pante » au coin d'une rue.

Ces gosses-là deviendront des pierreuses qui « fauchent » l'argent des ouvriers attardés le soir de paye. Que voudrais-tu qu'ils deviennent, ces enfants qui poussent dans un véritable bouillon de culture ?

Si le repopulateur avait bien voulu quitter ses chenets, et était venu assister au spectacle auquel je le conviais, il m'eût sans doute répondu :

— Mon ami, ces gens-là n'ont que ce qu'ils méritent ; s'ils allaient moins souvent au cabaret, ils pourraient peut-être plus décentement leurs enfants, et leurs femmes n'accouchereraient pas sur des grabats, en ces taudis malodorants.

Puis continuant, l'excellent type n'eût pas manqué de m'expliquer qu'avec trois francs par jour, une famille composée de quatre personnes pouvait très bien vivre. Ainsi, tel jour, on fait cuire des lentilles que l'on grasse d'un peu d'excellente margarine, et l'on déjeune religieusement ; un autre jour, on s'attache devant une marmitée de pommes de terre cuites à l'eau ; voilà des plats substantiels, voilà une cuisine économique et nutritive à la fois. Mais allez donc dire ça aux gens des faubourgs, ils ne veulent rien entendre, et s'obstinent à répéter que les quatre ou cinq francs qu'on leur octroie pour leur journée de travail ne sont point suffisants, qu'ils ne peuvent avec cela boucler la boucle de leur budget familial. Ces gens-là, vous dis-je, sont insatiables !

Et le bonhomme m'aurait reparti du pays, de l'intérêt général, de la grandeur de la nation. Comme un leit-motiv, les mots : France, sol, puissance, seraient revenus fréquemment dans son discours, et, satisfait de soi-même, il m'eût invité à partager sa manière de voir, m'assurant que c'était la meilleure.

Et bien ! n'en déplaise aux sous-Piot existants, et dussent les mânes de ce grand homme en frémir, nous disons, nous, aux miséreux, aux déchards, à tous ceux que la malchance poursuit d'une haine tenace : « Mes amis, ne faites pas d'enfants ou faites-en le moins possible, car c'est fou, c'est criminel de

donner la vie à de petits êtres quand on ne peut même pas les nourrir.

« Ne vous préoccupiez pas autre mesure de la grandeur de la nation ; ne prenez pas des vases tricolores pour des lanternes, et les boniments pour des réalités. Vivez le mieux que vous pourrez, savourez goulûment les plaisirs de la chair, mes pauvres gens, ce sont encore les plaisirs les moins coûteux, à condition de savoir s'y prendre.

« Et vous tous, les amoureux, qui ajournez le bonheur de l'étreinte à cause du réveil douloureux, à cause de celui qu'on ne désire pas et qui viendrait peut-être, à cause de la morale, imbécile, hypocrite et méchante, à cause de l'opprobre qui accable la fille-mère, apprenez à rendre vos étreintes infertiles ; aimez-vous, et moquez-vous du reste !

Quand, en dépit de tout, la vie s'éveille dans les flancs de l'épouse, de l'amante, et que cette vie nouvelle est la source de douleurs sans nombr, il vaut mieux que cette vie retourne au néant.

En face des repopulateurs à tous crins, nous disons bien haut qu'il vaut mieux supprimer un embryon que de laisser venir au monde un être voué à toutes les souffrances, et que de souffrir cruellement soi-même.

Dans cette société de gredins et d'imbecilles, d'affameurs et de moralistes, il faut surtout penser à ceux qu'on aime ; l'intérêt général, la grandeur de la nation viennent après. Quand ils crèvent déjà de misère et qu'ils sentent le malheur, sous tous ses aspects, les frêler de son aile noire, les époux familières et les amants craintifs ont le droit et même le devoir de s'en préserver comme ils le peuvent.

Eugène Peronet.

## La Complicité morale

Durand, le secrétaire du syndicat des charbonniers du Havre, vient de voir sa condamnation à mort commuée en celle de 7 années de réclusion.

Sept années de réclusion pour complicité morale ! Après Jour, secrétaire des serruriers, condamné à un an de prison pour ce même motif ; après Gorion, condamné à 30 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour, parce que considéré comme meneur de la grève de Montmorency, qui se termina par la fusillade de Margency, où le jardinier du sénateur Leroux se conduisit en digne larbin, en bon serviteur de gros bourgeois, la machine à condamner fonctionne bien ! A qui le tour ?

Certes, Durand sera arraché à la réclusion comme il a été arraché à la mort et au bagné ; parce que contre cet ouvrier, il n'y a aucune preuve ; parce que la magistrature a commis une gaffe en jetant en pâture à la bourgeoisie un homme dont l'innocence perce de plus en plus à mesure que l'on analyse le jugement rendu par la Cour d'assises de la Seine-Inférieure.

Mais si, devant l'évidence des faits, la bourgeoisie sera obligée de rendre sa poire, le principe de la complicité morale n'en reste pas moins établi. Si pour Durand, qui n'est pas anarchiste, des influences ont manœuvré en sa faveur, il n'en sera certainement pas de même lorsque ce sera un de nos amis qui sera en cause.

Un exemple ? Gorion !

Pourquoi Gorion est-il en prison ? Pourquoi est-il condamné à l'intention de réjour ? Parce qu'il est révolutionnaire, nettement partisan de l'action directe, parce qu'il est anarchiste.

Cette preuve est dans le réquisitoire même du procureur de la République qui déclare : « Gorion est signalé comme anarchiste dangereux ; il est inscrit sur la liste B de la préfecture de police ». Cette preuve est en effet dans l'incohérence du traitement auquel on le soumet : d'abord aux politiques, à la prison de Pontoise, au droit commun, à la Santé ; puis au droit politique, puis au droit commun !

La preuve que Gorion est condamné comme meneur, comme militant, est dans le jugement rendu dans l'affaire de Margency. Il y eut sept accusés : Gorion et six autres camarades.

Or, les charges relevées par le tribunal contre les six coinculpés de Gorion sont les blessures à eux faites par le jardinier Aury ; c'est avec de pareilles preuves qu'ils sont condamnés à 6 mois de prison.

Contre notre camarade, pas même cette preuve d'une blessure reçue, prouvant sa présence à cette bagarre ; et pourtant il est condamné à 2 ans de prison et cinq années d'interdiction ! Est-ce assez significatif ? Ne voit-on pas là une victime de la « complicité morale » ?

Gorion, sentant toute la monstruosité de la sentence prononcée contre ses camarades et lui, ne peut s'empêcher de

s'écrier : « Votre jugement est inique ; mes camarades et moi sommes innocents ; la justice d'aujourd'hui est une infamie ! »

Les chats-fourrés, probablement gênés de rencontrer un homme énergique leur criant la vérité, ajoutent à sa première condamnation un an de prison !

Cette condamnation n'est-elle pas un défi lancé à la classe ouvrière au même titre que le jugement de Rouen ? Est-ce que les révolutionnaires qui mènent campagne pour Durand ; est-ce que les socialistes, la C. G. T., qui font de l'agitation pour l'innocent du Havre, est-ce que nous les anarchistes qui apportons nos efforts pour lever une victime à l'oppression bourgeoise, nous ne devons pas tous, en même temps qu'à Durand, faire rendre justice à Gorion ?

Le procès de ce camarade va prochainement venir en appel ; que l'énergie protestation de tous les révolutionnaires fasse que ce militant soit rendu à la liberté !

A. Dauthuille.

## La Consigne est de tuer

« Nos soldats sont faits, parallèle pour tuer les soldats « ennemis ».

N'éprouvant aucun enthousiasme pour les tueries internationales, cet usage de l'armée ne me plaît pas plus que les autres.

On n'a pas toujours d'« ennemis » sous la main ; alors on tue ce qu'on peut, au besoin des « alliés ».

C'est ce qui s'est passé l'autre jour à Toulon.

Une sentinelle est de faction — fusillé chargé — la nuit. Des ombres s'approchent : « N'avancez pas ou je fais feu ! » crie le fidèle serviteur de la consigne. On les inconnus ne tiennent compte. On leur tire dessus. Résultat : un mort.

On s'aperçoit ensuite que ce cadavre est celui d'un matelot russe, un serviteur du tsar orthodoxe. Ils étaient venus à deux — l'autre a échappé aux balles — égarés par une commune ébriété. Ils n'ont pas entendu les sommations ou ne les ont pas comprises. C'est peut-être un crime digne de mort que de ne pas savoir le français.

Pour terminer, on nous annonce que le fusillé va être inhumé en grande pompe, avec le concours de toutes les troupes de la garnison (y compris ceux qui l'ont si aimablement envoyé dans un monde meilleur ?)

C'est un fait-divers. Un fait banal, après tout. On prend un jeune homme. On lui met un uniforme sur le dos, un fusil aux mains. Sous la menace des Biribi où l'on tue les Aeroult, où l'on fusille les Duléry, on le dresse. L'instrument est prêt.

On le place dans un coin, caserne, prison ou banque, ou encore près d'un palais où reposent nos gavés nationaux. Et si quelqu'un s'approche, il peut, il doit tirer. Il est prêt à tuer le premier venu.

Ce n'est pourtant pas un monstre. Dans la vie ordinaire, il n'assommerait pas sans motif un inconnu désarmé.

C'est un soldat. C'est une machine à tuer... Il tue.

Pétrus.

## Fédération révolutionnaire communiste

La Fédération se réunira dimanche 8 janvier, salle Fabien, 70, rue des Archives, à 3 heures de l'après-midi, afin de discuter sur l'utilité des manifestations dans la rue et de leur organisation.

Tous les groupes devront s'y faire représenter afin que de cette réunion puisse sortir une ligne de conduite pour les camarades qui auraient à prendre une initiative dans un cas pressé, et que l'action soit menée suivant la conception générale.

Nos camarades de Panzin-Aubervilliers sont en train d'organiser une imprimerie communiste de propagande, qui nous aidera beaucoup dans l'avenir, puisque ces camarades se proposent de ne pas faire payer leur main-d'œuvre autant que faire se pourra ; c'est donc un atout de plus dans notre jeu, mais il est indispensable que tous nous les aidions, en prenant des carnets pour leur tombola-souscription, et que nous leur placions le plus de numéros possible et le plus activement.

Appliquons les principes du communisme en cette occurrence, apportons-leur pour l'instant notre concours ; ils nous rendront plus tard.

Pour toutes les communications concernant la brochure antimilitariste que nous sommes en train de faire et qui sera distribuée à l'occasion des conseils de révision, s'adresser à Schneider, 126, avenue de Choisy.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)  
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.  
L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, francs.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispensieux.

## AUX BOURGEOIS

brousse, victimes des chaouchs, de la justice militaire que vous condamnez, il y a 12 ans — parce que vous n'étiez pas les maîtres — et dont vous vous servez aujourd'hui.

En ces temps troublés, vous êtes appellés aux anarchistes pour défendre l'accès des bureaux de rédaction de vos journaux (s'en souvient-on encore à l'Aurore ?) aux bandes nationalistes composées de gens à tout faire, hormis le bien.

Or, aujourd'hui, l'un des nôtres est condamné comme le fut naguère Dreyfus ; celui-là n'est pas riche, c'est un ouvrier qui a commis le crime d'être secrétaire du syndicat des charbonniers du Havre ; comme le capitaine de 98, il est victime d'une haine sociale, haine de classe qui ne le cède en rien à la cruauté de celle de caste, — et cette classe est la vôtre, celle qui possède, qui jouit, qui opprime. Cet homme a un nom obscur, il s'appelle Durand, il n'est ni juif, ni catholique, ni protestant marquant. Sa famille, ses amis, ne possèdent rien, ne peuvent semer l'or à profusion, payer des pluviotifs à tant la ligne ou des orateurs en renom pour le défendre. C'est pour quoi vous, les amis de la Vérité, (avec un grand V) n'avez pas entendu parler de lui, car nous savons, nous qui avons aidé à tirer le juif Dreyfus, capitaine et millionnaire, des griffes de ses bourgeois, que si vous aviez connu cette iniquité, vous auriez mis en branle : Les ligues républicaines des droits de l'homme et de l'enseignement, le Parlement, les journaux, que vous auriez organisé réunions, meetings, que sais-je ? pour protester avec nous.

Fallières a déjà commué la peine de mort appliquée à Durand par le jury de Seine-Inférieure, en 7 années de réclusion. J'espère que vous voudrez aller jusqu'au bout et faire reviser le jugement, à moins toutefois que vous ne réserviez, comme je le crois, votre pitié, votre justice aux riches et aux puissants, sachant que si vous vous dérangez pour l'un des nôtres, plus francs et plus loyaux que vous, nous ne vous ferions nulle promesse et que vous nous trouveriez derrière la barricade, après comme avant.

Emile Guichard.

## PROPOS D'UN PAYSEN

## Une Opinion sur Pasteur

« J'ai suivi attentivement ta controverse avec Jacques et je trouve, ma foi, que tu ne t'en es pas trop mal sorti. Il est pourtant un point sur lequel je fais des réserves : C'est quand tu dis que tel savant chimiste n'est pas fichu de faire une omelette ou une soupe à l'oignon. Je crois que tu te fourres le doigt dans l'œil. Car, en somme, la cuisine, la fabrication d'un mets quelconque, c'est tout simplement une grossière synthèse chimique. Quant à la chimie... eh bien, c'est une cuisine très fine et très précise, dans laquelle on parle un jargon scientifique, une langue à part, une façon d'ido ou d'espéranto. »

Voilà les propos que jeudi dernier tenait Lucien, le vieux professeur en retraite, et il ajoutait : Au sujet d'expériences intéressantes sur la génération spontanée, nous avons lu dans un journal anarchiste un écritement en règle de Pasteur et du pasteurisme. C'est, à mon avis, très exagéré et je tiens compte de la note de Jean Grave rendant justice au grand savant pour ses travaux bactériologiques.

On a dit dans les *Temps Nouveaux* qu'en 1863, Pasteur avait fait sa contre-expérience — controverse avec Pouchet sur la génération spontanée — avec l'idée préconçue de faire sa cour au pouvoir et de s'affirmer les faveurs du monde clérical. C'est dans ce but qu'il ne voulait pas être un *vibrion*. Tu vas voir comment cette assertion est fausse ou untrue.

En 1847, Pasteur sortait premier de l'Ecole Normale — section des sciences — il était agrégé à l'Université. C'était déjà un homme marquant.

En 1852, il était professeur à la Faculté de Sciences de Strasbourg, puis de Lille, il avait donc sous la main l'important laboratoire de la grande ville industrielle flamande.

En 1857, nous le trouvons directeur des Études scientifiques à l'Ecole Normale Supérieure, ayant sous sa direction les professeurs de chimie et le laboratoire de cette grande école.

Et ce serait sept ans plus tard, en 1863, qu'il aurait trahi sa conscience pour avoir la protection d'un ministre, juste au moment où l'Empire tournait



d'une déclaration faite par un de ses membres rappelant à l'orthodoxie ses collègues en disant : « que, pour sauvegarder l'honneur du syndicat, il ne fallait pas aller à la B. D. T., foyer essentiellement économique. » C'est bien ça : la boîte en question n'est pas une pétardière à candidats.

Il résulte de ce qui précède que tout groupement qui conserve dans son sein l'influence de politiciens militants, ce groupement est menacé de voir crouler tout ce qu'il tentera d'édifier en vue de l'emancipation ouvrière ; car les politiciens ne peuvent arriver à leurs fins, qu'en sapant ouvertement ou hypocritement toute œuvre qui ne sert pas à salisfaire leurs ambitions. Aussi, nous ne lasseron-nous pas de faire de la propagande pour que nos camarades des syndicats étudient nos idées et se rendent compte de ce qu'est la philosophie anarchiste. Nous les inviterons à laisser de côté les légendes malsaines qui nous montrent comme des brigands, comme des vils scélérats, dont il faut se défendre. Il faut leur expliquer ce que nous voulons et leur montrer par l'exemple de nos actes que nous ne cessions d'être à l'avant-garde de la bataille, recevant les premiers coups et faisant face aux plus graves responsabilités.

Faisons leur comprendre qu'on les trompe, quand on leur dit qu'en faisant de bonnes lois on travaille à leur affranchissement : c'est faux ! Au contraire, c'est l'opposition contre toutes les lois, c'est l'opposition contre tous les priviléges, c'est la révolte brutale et vengeresse contre toutes les institutions bourgeois qui mettra fin à l'esclavage économique, source de tous les maux dont souffre le prolétariat.

Nous autres, anarchistes, affirmons de plus en plus que le bulletin de vote n'est que l'acquiescement au complet asservissement matériel et moral de la classe ouvrière, et que si les salariés veulent secouer le joug s'émanciper, ils n'ont qu'à compter sur eux-mêmes, sur la conscience de leurs droits, acquis par le savoir d'abord, sur leur énergie ensuite, et enfin, et par-dessus tout, sur leur solidarité entre frères de misère, sur leur union pour constituer une force capable de terrasser la bête vorace qu'est le capitalisme.

C'est pour toute cette propagande à faire que les anarchistes troyens se préoccupent de créer dans leur cité essentiellement industrielle un milieu où se rencontreront, non seulement les militants, mais aussi tous les hommes avides de s'instruire par l'échange d'idées, par l'enseignement donné à l'aide du journal, de la brochure, du livre, etc.

Il ne faut pas oublier que l'anarchiste sincère et intelligent dégage autour de lui une influence bienfaisante. Il fait réfléchir, penser, raisonner et quelquefois agir. Mettons-nous donc bravement à la besogne, et surtout n'oublions pas que le meilleur procédé à employer pour faire comprendre à ses semblables la justice d'une cause et la beauté d'un idéal, c'est de servir avec dévouement et désintéressement la première et d'essayer autant que possible de vivre en conformité avec le second.

#### MONTCEAU-LES-MINES

Le 11 décembre, le camarade L. Girault ait à Montceau, où il faisait une conférence sur « Education et Révolution ». A peine 130 à 140 personnes assistaient à cette causerie intéressante. On ne croit pas être dans un pays soi-disant socialiste, dont la municipalité entièrement inférieure fut élue par près de 4.000 électeurs. Si le camarade Yvetot a bien raison de dire que partout qu'à la politique... socialiste, jouterai-je, prédomine, le syndicalisme est presque mort et aucune éducation révolutionnaire n'est faite. Notre cité montcellinoise en est une belle preuve. Aussi à cette conférence, aucun des manitous socialistes ou syndicalistes n'assistait. Les uns devaient être à la chasse, les autres ne se sait où ! De même certains camarades révolutionnaires et libertaires occupés sans doute à leur popote coopérative, ce qui devait être plus intéressant qu'une réunion de propagande éducative !

Bref, Girault nous traite son sujet admirablement devant un auditoire sympathique, à part quelques nullités réformistes qui n'osèrent faire de la contradiction.

Notre camarade nous démontre que ce n'est que par la violence que les bourgeois de 93 purent se hisser au pouvoir, et ce n'est que par la violence que nous arriverons à démolir notre société infecte. Il nous parla des révoltes successives faites par nos ancêtres pour améliorer leur situation. Il nous expliqua ensuite le rôle des éducateurs de l'enfant, des parents et des membres de l'enseignement à l'heure actuelle. Il nous démontre l'absurdité de l'école laïque ou autre, ainsi que l'idiote des soi-disants droits paternels et termine dans une attaque contre la grande plate sociale, l'alcoolisme qui engendre des crimes semblables à celui du Havre, où des ivrognes se querellent entre eux, et dont l'un fut tué, tandis que bien malheureusement, c'est un camarade, Durand, qui en supporte les conséquences.

Des applaudissements chaleureux accueillirent la présentation du camarade. La veille, il était allé à Général, petit patelin à côté de Montceau, où il avait eu presque autant de monde qu'ici.

Seulement là se montrèrent quelques contradicteurs, dont l'un, un ancien curé, vint défendre la société bourgeoise. Il approuva la féroce répression poursuivie par le triste sire Briand, qu'il admirait, nous dit-il ! Puis il nous parla de son Dieu et autres bâtonnages aussi stupides. Girault n'eut pas de peine à démontrer les arguments de ce déracné, qui fut hué par les assistants, en grande partie ouvriers. Puis ce furent deux autres imbéciles, le père et le fils (il ne manquait plus que le Saint-Esprit) deux exploiteurs du pays, fondeurs, je crois, qui vinrent brouiller des phrases incohérentes.

Le fils, d'un caractère méchant, paraît-il, insulta notre camarade et lui guêula depuis le haut de sa place que tous ces socialistes (?) étaient tous les mêmes ! On

peut juger de l'intelligence de cet avorton qui, ainsi que son père, n'avait rien compris de la conférence.

La aussi, Girault fut approuvé par presque toute la salle qui, comme je l'ai dit, était composée d'ouvriers, lesquels, sans être éduqués, ne sont pas encore pourris par la politique socialiste.

Spérons que ces deux réunions de propagande anarchiste et révolutionnaire serviront à quelque chose. Il serait à souhaiter qu'il y en ait plus souvent.

J. Blanchon.

#### ITALIE

##### Mouvement social

A Bologne, lors du congrès syndicaliste, l'ex-anarchiste Enrico Leone a fait un virulent discours contre le parlementarisme. Les congressistes, après une longue discussion, ont décidé de le combattre partout. Ceci ne fit pas la joie de quelques uns, qui abandonnèrent les syndicats et allèrent se réfugier sous le manteau du parti socialiste réformiste.

Notre camarade Pietro Gori est très gravement malade ; il est soigné par sa sœur, qui écrit aux journaux amis italiens qu'il sera difficile de le guérir.

Encore une fois, après Tarente, les carabiniers ont gagné une victoire sur le peuple des Abruzes. Ces chiens de garde sont très courageux... devant les ouvriers sans défense.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 12 janvier à 8 h. ½, « l'Evangile des Mondes », par Pratelli.

Groupe de « Terre Libre ». — Mardi 10 janvier, cinéma du Tambour, 10, place de la Bastille à 8 h. ½ du soir, conférence sur « Cas Dreyfus et le cas Durand par E. Janivion et F. Pringault, de la C. G. T. Entrée libre.

Grande Tournée E. Girault. — Deuxième étape : « Bagues militaires et verdict de classe, savons Rousset ! sauvons Durand ». Tel est le sujet des conférences du deuxième itinéraire. Les camarades de Narbonne, Coursan, Lencote, Guévelan, Maraussan, Saint-André de Roquemaure, Lézignan et Carcassonne sont priés de me faire savoir immédiatement s'ils désirent organiser. M'écrire poste restante Marseille à E. Girault.

Cercle d'études et de Propagande de l'Eglise Parisienne, 61, rue Blomet. — Samedi 7 janvier à 9 heures, controverse sur le syndicalisme entre les camarades Courty et Le Réfuté.

Le Libre Recherche (groupe d'études sociologiques du quartier latin) le vendredi 6 janvier à 9 h., salle de La Lutte Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, causerie par Marcel sur Tolstoï. Invitation cordiale à tous.

Groupe d'études sociales. — Dimanche 8 janvier, à 4 h. ½ du soir, café Palace, 26, rue de Dijon, causerie sur : « l'Hygiène » par un camarade, docteur en médecine.

L'Égalitaire, 13, rue de Sambre-et-Meuse, mercredi 8 h. ½ :

La lutte sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, jeudi 9 heures.

Chez Kupfer, 14, rue de la route d'Ivry, mercredi 9 heures.

Un cours gratuit d'Esperanto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des localités éloignées de cours. Pour renseignements écrire : Liberiga Stelo, 49, rue de Bretagne (Paris) en joignant un timbre pour réponse.

Cours supérieur d'Esperanto par Aymonior à partir du 13 janvier à 8 h. ½ à la Faculté des lettres, 17, rue de la Sorbonne.

#### PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération communiste révolutionnaire (groupe de Pantin), réunion le samedi 6 janvier à 8 h. ½ soir, salle Bourrique, 67, route d'Aubervilliers, 67 à Pantin. Causerie par un camarade (présence indispensable).

#### BEZONS

Fédération Communiste révolutionnaire (groupe d'études Sociales de Bezons). Tous les jeudis à 8 h. ½ réunion du groupe, salle Marais, Ramp du Pont.

Houilles-Carrières. — Les camarades de ces villes, désirant fonder un groupe d'études d'Action sociale sont priés de se mettre en rapport avec le groupe de Bezons, pour les renseignements, écrire au camarade Nollet, 10, rue Villa Gauthier, Bezons.

#### BOIGNY

Groupe libertaria idiste. — Dimanche 8, à 2 heures, 27, avenue de l'Harmonie, à Boigny (6 Routes), conférence publique, gratuite et conférence sur : « Pourquoi les révolutionnaires doivent apprendre l'Idio ».

Dimanche 15 et dimanche suivants à 10 heures précises du matin, cours de Linguo Internaciona à 10 leçons. BAYONNE-BIARRITZ-ROUCAU

Groupe d'éducation libre. — Les copains du groupe se réunissent dimanche soir 8 janvier à 2 heures ½ au préau de la gare du B.A.B. à Biarritz. Compte-rendu des concerts Bayonne et Biarritz ; mise à l'étude de pièces nouvelles. Prière d'être très exact.

#### BORDEAUX

Comité de défense sociale. — Samedi 7 janvier à 9 heures précises du soir 04, rue Porte-Dijeau, salle du premier étage sera fait une conférence sur l'étudiant Roquefort sur le sujet suivant : « l'affaire Durand ». Les hommes épris de justice vont-ils laisser faire 7 ans de réclusion à un homme condamné par un verdict de classe ?

Tous les républicains ex-aryens, socialistes, libertaires, anarchistes, sont invités à cette première protestation de la jeunesse intellectuelle de Bordeaux.

#### CHARTRAS

Le samedi 7 janvier à 8 heures ½ du soir, salle Picard, conférence par Loriot sur « La Révolution et la peine de mort », « La condamnation de Durand. »

#### MARSEILLE

Tous les dimanches, de 10 heures à midi et de 5 heures à 8 heures du soir, causeries sur « l'Hypnotisme et le Magnétisme », par le professeur Marada, au bénéfice des journaux libertaires.

131, Grand Chemin de Toulon, bar Franc. CHARTRES

Le samedi 7 janvier à 8 heures ½ du soir, salle Picard, conférence par Loriot sur « La Révolution et la peine de mort », « La condamnation de Durand. »

#### NICE

Groupe d'études sociales. — Dimanche 8 janvier, à 4 h. ½ du soir, café Palace, 26, rue de Dijon, causerie sur : « l'Hygiène » par un camarade, docteur en médecine.

#### NIMES

Groupe d'éducation libre. — Samedi 7 janvier

à 8 h. ½ du soir. Bar Lyonnais, boulevard Gambetta, réunion de tous les copains, la discussion aura pour base : — Devons-nous rester étrangers ou non à l'affaire Durand ?

Tous les syndiqués, les antiparlementaires, les antimilitaristes, les révolutionnaires ou non sont cordialement invités.

#### ROANNE

Le Groupe artistique intersyndical et Coopératif l'Avenir organise pour samedi 7 janvier, un grand concert à la Litavate, à 8 heures du soir : Entrée gratuite.

Les lecteurs du Libertaire sont cordialement invités à cette soirée éducative.

Le groupe d'éducation sociale l'Avenir se réunit le jeudi 12 janvier à 8 heures du soir à la Bourse du Travail. Ordre du jour très important. Les camarades révolutionnaires sont invités à assister à cette réunion. Discussions courtoises et libres.

#### TUJOLON

Une coopérative de consommation et de production à base communiste est en voie de formation. Les camarades qui désirent y participer peuvent pour tous renseignements s'adresser tous les soirs de 3 à 7 heures à la Jeunesse Libre, rue Nicolas-Laugier, 14 premier étage.

#### TROYES

Groupe d'études Sociales. — Réunion samedi, 7 janvier 8 h. ½, salle Guillier, 32, rue Thiers. Sujet : « Le local ». Urgence.

#### SOUSCRIPTIONS

##### POUR GORION

Clément, à Amiens, 3 fr.

##### POUR DURAND

Forrichon, 1 fr. ; Manasset, 1 fr. ; Groslière, 0.50 ; Gonchon, 0.25 ; Antivoltard, 0.25.

#### Petite Correspondance

Les camarades qui correspondent avec Kouaoult du Midi qui pourront leur expédier des produits alimentaires de la région : figues, oranges, olives, etc. — Ecrire à Alphonse Jacquet, au Chêne-Creux, par Déjoues (Cher).

CARCASSONNE. — Le camarade Teyssier informe que son adresse est 10, cours de la Liberté, à Lyon.

A. PRIEUR. — Pas de mandat dans ta lettre. Un camarade vernisseur désire se mettre en relation avec un autre camarade connaissant la vernissage au tour. Ecrire à Guillaume Nuyere, 29 rue de Lyon, à Thiers.

CACHET. — Ai reçu ta lettre trop tard pour répondre en temps utile. Donne la nouvelle adresse ; il y a trois lettres pour moi au Liberator, Hayard, café Calmels.

DELAMOUR. — Oui, les conditions de paiement pour « Mon Professeur » sont toujours les mêmes.

YRO. — Au prochain numéro.

#### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

#### BROCHURES

##### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0.05 0.10
Aux Jeunes gens (Kropotkin).....	0.10 0.15
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0.10 0.15
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0.10 0.15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0.25 0.50
Entre paysans (Malesta).....	0.10 0.15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0.10 0.15
A B C du libertaire (Lermine).....	0.10 0.15
L'Anarchie (Malatesa).....	0.15 0.20
L'Anarchie (A. Girard).....	0.05 0.10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0.10 0.15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0.20 0.25
La question sociale (S. Faure).....	0.10 0.15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0.15 0.20
Organisation, initiatives, révolution (Jean Grave).....	0.10 0.15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0.15 0.20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire.....	